MC2 : SAISON 20/21

La Chambre d'Isabella

Mise en scène et texte Jan Lauwers

PRESSE

• standardmagazine • Janvier – Mars 2010 • par Mélanie Alves de Sousa

CÔTÉ COUR
Les yeux bleus Isabelle a - vait
Quand JANLAIJWERS présenta La Chambre d'Isabella au dernier Festival d'Avignon, on entendit résonner pendant des jours dans la ville le refrain de la pièce: << Just go on and on and on. >> (…)

• Le Monde • Mardi 13 juillet 2004 • Par Brigitte Salino

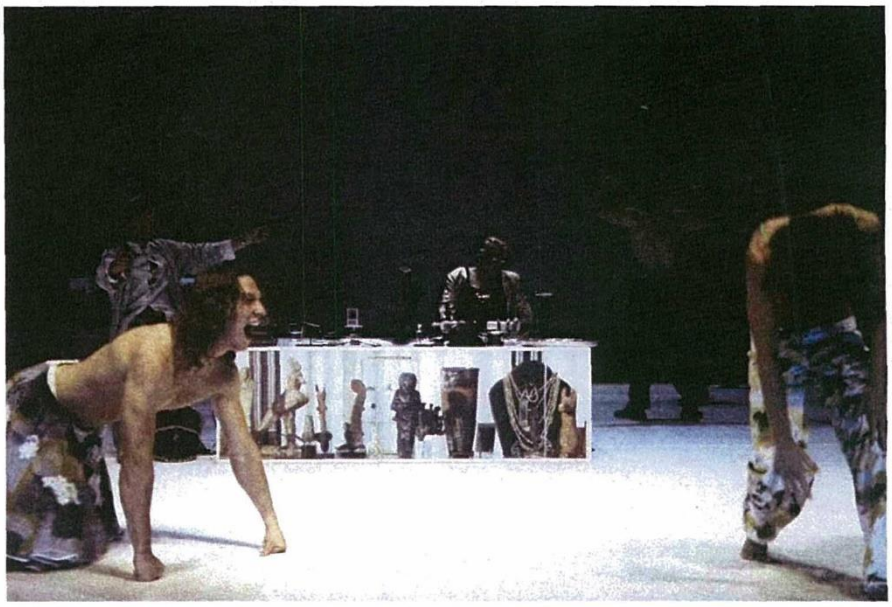
Jan Lauwers met en scène un spectacle dansé, "La Chambre d'Isabella", inspiré par la mort de son père. Une femme de 90 ans, devenue aveugle, revient sur le secret de sa naissance Dans la chambre aux secrets d'Isabella défilent les Amours vivantes et mortes. (…)

• Libération • Lundi 12 juillet 2010 • Par Marie-Christine Vernay

Les Flamands osent
La danse belge confirme son absence de complexes et son inventivité (…)

↓

STANDARD
JANVIER – MARS 2010



Les yeux bleus Isabelle a-vait

Quand JAN LAUWERS présenta *La Chambre d'Isabella* au dernier Festival d'Avignon, on entendit résonner pendant des jours dans la ville le refrain de la pièce : « *Just go on and on and on.* »

par Mélanie Alves de Sousa

Le Belge Jan Lauwers est difficilement étiquetable. Plasticien de formation, il est aussi metteur en scène – danse et théâtre sans clivage – écrivain, cinéaste et presque musicien certainement. Sa troupe, dont il ne se sépare jamais, il l'a nommée I need compagny, elle rassemble des performeurs tout aussi polyvalents et de toutes nationalités. Sur les plateaux, s'articulent toutes les disciplines pour mieux servir le récit : « *Longtemps je me suis méfié de la narration, j'utilisais les images, les fragments et puis j'ai eu envie de choses plus claires, de raconter des histoires. Je suis devenu un narrateur par nécessité puis par goût.* » En créant *La Chambre d'Isabella*, Jan Lauwers n'avait pas envisagé de suite, son père venait de mourir, lui léguant une imposante collection d'objets anthropologiques et ethnologiques. A la question « quoi en faire ? », il a répondu « une histoire ». Plus tard, suivront *Le Bazar du Homard* puis *La Maison des cerfs* pour former une trilogie sur la condition humaine intitulée *Sad Face/Happy Face.*

TENANCIÈRE ROCK'N'ROLL

« *Je suis la fille d'un prince du désert qui a disparu lors d'une expédition.* » Le récit de la vie d'Isabella Morandi commence par un mensonge à l'image exotique. Vieille femme aveugle aux allures de tenancière rock'n'roll, incarnée par l'actrice follement incroyable Viviane de Muynck, Isabella raconte : son enfance dans le phare avec des parents adoptifs alcooliques, les hommes nombreux – « *73* » elle dit, dont un qui lui fera perdre la tête et la vue –, Buñuel et Picasso qu'elle croise, Hiroshima un jour et sa quête du père toujours. Tout ceux qui ont compté, même morts, sont là qui l'entourent dans sa chambre parisienne encombrée de milliers d'objets venus de l'Egypte ancienne et d'Afrique noire.

« *Au bout de quinze ans de travail, un artiste est à la recherche de ce grand récit qui rassemble* », croit Jan Lauwers. Mais pas de sanglots longs pour Isabella que la mélancolie angoisse, l'Histoire sombre et le siècle tragique sont ici célébrés, « *Il n'y a pas d'autre chemin, il y a toujours un lendemain* » chante-t-elle. La musique est une puissante séductrice, Lauwers en abuse peut-être mais ça marche, on dit encore, on les veut tous face à nous à chanter encore, on veut la force de cette dimension collective qui chante tous ensemble, on veut chanter, on chante et on continue à chanter : « *Just go on and on and on.* » —

LA CHAMBRE D'ISABELLA
de Jan Lauwers
Le 16 mars, MC2 de Grenoble
Le 27 mai, L'Arsenal de Metz
needcompany.org

© Maarten Vanden Abeele

Le Monde

MARDI 13 JUILLET 2004

Dans la chambre aux secrets d'Isabella défilent les amours vivantes et mortes

Jan Lauwers met en scène un spectacle dansé, "La Chambre d'Isabella", inspiré par la mort de son père. Une femme de 90 ans, devenue aveugle, revient sur le secret de sa naissance Dans la chambre aux secrets d'Isabella défilent les Amours vivantes et mortes.

Avignon, *de notre envoyée spéciale*

C'est un spectacle qui vous suit, au-delà de sa fin, comme une ombre blanche, et vous porte à travers les rues, la nuit. C'est *La Chambre d'Isabella*, de Jan Lauwers, qui s'ouvre et se clôt par une chanson : *"We just go on"*, une chanson que vous n'oubliez pas parce que ceux qui vous l'ont chantée l'ont fait en souriant, pour donner une légèreté nécessaire à ce qui va au-delà de la fin : au-delà de la mort. La mort, c'est celle du père de Jan Lauwers, et c'est elle qui a donné lieu à *La Chambre d'Isabella.*

Cela, l'homme de Gand vous l'a raconté très simplement, quand il est arrivé, vêtu de blanc sur le plateau blanc. *"Mon père est mort il y a deux ans"*, a-t-il dit. Il était chirurgien et collectionnait les objets ethnologiques et archéologiques. Il y en eut jusqu'à 5 000 dans la maison familiale, beaucoup venus d'Afrique. Enfant, Jan Lauwers a grandi au milieu de ces objets. Il trouvait normal de dormir avec des cercueils et des sarcophages sous son lit. *"Depuis que mon père est mort, cela me perturbe"*, dit-il. Alors, il a écrit une histoire. Une histoire où les objets d'un rêve mort se retrouvent dans la chambre d'une vivante, Isabella.

Cette femme pourrait être celle d'un conte. Sa chambre est celle d'un secret, celui de sa naissance. Il nous est raconté quand Isabella a 90 ans. Elle a traversé le XXe siècle, de la guerre de 1914-1918 à aujourd'hui. Et maintenant, elle est aveugle, et elle se soumet à une expérience qui permet de projeter des images dans son cerveau. Son cerveau est sur scène, à travers un homme et une femme, qui représentent l'hémisphère droit et l'hémisphère gauche. Ils entourent Isabella comme tous ceux qui ont accompagné sa vie. Et ils parlent, et ils chantent, et ils dansent sur le plateau blanc, blanc comme le souvenir, blanc comme le mensonge effacé.

Il y a sur des tables, blanches elles aussi, des objets de la collection du père de Jan Lauwers. Jan Lauwers se tient sur le côté, parfois il se mêle aux autres, qui vivent, là ; devant lui et avec lui, l'histoire de cette femme qui est celle d'une réconciliation.

Isabella a grandi dans un phare, sur une île, avec Anna et Arthur, qui tanguait d'ivresse et lui disait que son père était un prince du désert. Anna est morte jeune et, à son enterrement, ceux de l'île ont porté son corps, très haut dans le ciel, au-dessus de leurs bras, dans un mouvement fou, à briser les vagues.

PASSION POUR LA VIE

Puis Arthur est parti, confiant à Isabella la clef d'une chambre, à Paris. Dans cette chambre, il y avait des objets laissés par le prince du désert. Isabella a vécu avec eux. Elle est devenue anthropologue. Un jour, Arthur est réapparu. Il a donné à Isabella une lettre, à ouvrir quand il serait mort. La lettre du secret de sa naissance. Ainsi, Isabella a su. Mais cela, qui l'aurait pu, n'a pas entaché sa passion pour la vie,*"une passion d'une beauté folle, presque insupportable"*, comme il est dit.

Et c'est ce cortège d'amours, d'amants et de morts aux vivants liés, ce désir fou et assumé de ne pas en finir quand l'Histoire a commencé de finir avec Hiroshima, cette jouissance sans fard, que nous voyons sur le plateau, à travers les comédiens, danseurs, chanteurs, de la compagnie de Jan Lauwers.

Et, avec eux tous autour de la fabuleuse Isabella, Viviane de Mynck, on sent comme rarement le souffle de la vie, quand des corps et des voix s'unissent au-delà de la mort, pour dire simplement, en souriant : *"We just go on, go on, go on"*.

Par Brigitte Salino

La Chambre d'Isabella, de Jan Lauwers. Avec la Needcompny. Cloître des Carmes, les 12, 13, 15, à 22 heures. Tél. : 04-90-14-14-14. 19 € et 23 € . Durée : 2 heures. Le spectacle sera repris la saison prochaine au Théâtre de la Ville, à Paris.

LUNDI 12 JUILLET 2004

Les Flamands osent

À Avignon et Marseille, la danse belge confirme son absence de complexes et son inventivité.

Lorsqu'un programmateur veut dépasser le traditionnel clivage entre danse et théâtre, il convoque en général des Belges flamands. Depuis les années 70, avec Jan Fabre qui a ouvert la voie, ceux-ci sont en effet habitués aux trafics de style, performers autant que metteurs en scène ou chorégraphes, voire vidéastes, auteurs et plasticiens. Issus pour la plupart des beaux-arts, ils ne se sont jamais sentis redevables d'un quelconque héritage chorégraphique, contrairement à leurs homologues français.

Très productifs et cependant peu présents dans les festivals purement danse, les Flamands tiennent à Avignon le haut du pavé.

Il faut se réfugier dans la Chambre d'Isabella de Jan Lauwers pour assister à une saga qui commence avec la Première Guerre mondiale et court jusqu'à nos jours. Là encore, il est question de collection et d'héritage. Les objets ethnologiques sont exposés sur la scène. Ils en disent long sur la colonisation et sur le pillage archéologique.

Lauwers explosif. Dans sa chambre muséale, Isabella, 90 ans, aveugle et isolée, raconte sa vie. Comme dans un flash-back cinématographique, les personnages ressurgissent du passé. Comme dans les plus mauvais feuilletons télé, on a droit à l'épopée familiale, du père prétendument prince du désert au petit-fils qui tombe follement amoureux de sa grand-mère.

La mise à distance libère alors le rire. On ne peut faire pire cauchemar : une folie consanguine portée collectivement au centre même de l'héritage. Comment Jan Lauwers, lui aussi visiblement attiré par Isabella, va-t-il sortir de ce bourbier ? En costume blanc, il n'est guère plus sain que l'amant fou, le petit-fils incestueux, le père adoptif ivrogne, la mère décavée... Entre le petit mac et le dandy explorateur, Lauwers n'est pas brillant et se tient dans un coin de la scène comme un chef d'orchestre désabusé.

Jan Lauwers choisit ici Gabriel Garcia Marquez comme guide pour transmettre le récit aux spectateurs. ça marche, car Isabella, très généreuse, nous ouvre la porte de sa chambre. Et, comme les acteurs, on s'en sort par le chant collectif. La Chambre d'Isabella est une pièce explosive, sans morale, une aubade, un chant d'amour à l'adresse d'une femme qui a vu défiler les pires horreurs - tout y passe : les guerres mondiales, les camps, Hiroshima, la famine en Afrique, le Vlaams Blok... Isabella vaut bien un tel hommage, comme celle qui l'interprète, la follement géniale Viviane De Muynck. A l'instar des plus idiots scénarios qui arrachent des larmes, sans le sou, elle finira par mettre en vente la collection. ou plutôt celle de Jan Lauwers, car il s'agit réellement de son héritage paternel…

Marie-Christine Vernay

La Chambre d'Isabella de Jan Lauwers, cloître des Carmes, jusqu'au 15 juillet, à 22 heures.